

La partition de piano et chant de *Bataille d'Amour* vient de paraître chez l'éditeur des œuvres de MM. Gounod, Berlioz, Reyer et Semet. M. Choudens publie en combattant avec et pour ses auteurs, c'est l'éditeur militant par excellence. M. Vaucorbeil ne pouvait être mieux publié, et nous voyons avec plaisir toute la presse se préoccuper de nouveau d'un opéra dont la musique a mérité les honneurs de la controverse la plus animée. Pour nous, qui nous sommes prononcés haut et ferme en faveur du musicien, nous compléterons nos précédentes appréciations par quelques passages extraits du dernier feuillet de M. J. d'Ortigue, au *Journal des Débats*.

J. L. H.

Au nombre de ces artistes qui, peu compris d'abord par la masse des auditeurs, mais trop bien compris peut-être de quelques-uns, sont fortement soupçonnés de conspirer par leurs œuvres contre certaines œuvres en vogue, sinon en renom, et menacés d'être poursuivis sous l'inculpation d'excitation à la haine et au renversement de l'ordre musical établi, on peut citer M. de Vaucorbeil, l'auteur de cette intéressante partition de *Bataille d'amour*, dont le libretto absurde devait nécessairement tomber, ce qui n'a pas manqué. Malheureusement, le libretto a entraîné dans sa chute la musique, fort étonnée de succomber sous l'accusation de complicité, tandis qu'elle n'était en réalité coupable que d'un voisinage ou d'une fréquentation trop intime avec la pièce. Mollement soutenue par l'administration, qui n'a pas tardé à l'abandonner, il ne serait aujourd'hui pas plus question d'elle que du libretto si un intelligent et brave éditeur, M. Choudens, ne s'était imposé la tâche de donner des lecteurs à une musique à laquelle on refusait des auditeurs, en publiant la partition pour chant et piano de *Bataille d'amour*. Bref, M. de Vaucorbeil est du nombre de ceux dont le grand tort est d'oser vivre.

.....

C'est la partition en main que M. Vaucorbeil se présente aujourd'hui à ses amis et à ses ennemis, disant aux uns et aux autres: A défaut de succès, j'acceptais la lutte, et l'on ne m'a pas laissé lutter. Jugez-moi! Cette partition, je l'ai lue et relue en dehors des préoccupations de la scène, et je le déclare en mon âme et conscience, je l'ai relue au piano avec plus de plaisir encore que je ne l'avais entendue au théâtre. J'ajoute que si j'ai à me reprocher quelque chose dans le compte rendu que j'en ai fait il y a quelques mois, ce n'est pas certes l'exagération dans les éloges, c'est bien plutôt une certaine réserve que semblait m'imposer la catastrophe dont je venais d'être un des témoins les plus attristés.

C'est maintenant, non au public oublieux et frivole, mais aux maîtres de l'art à se prononcer sur la valeur de cette partition. Les critiques acerbes peuvent également exercer sur elle la sévérité de leurs jugements. Certains d'entre eux feront bien toutefois de tâcher de réformer préalable-
// 298 // -ment [préalablement] leur organisation rebelle jusqu'ici à toutes les beautés des maîtres modernes, lesquelles n'ont pas encore reçu la

consécration des siècles et ne sont pas de celles que l'on peut, en toute sûreté de conscience et d'amour-propre, admirer sur parole.

Je terminerai par une réflexion qui n'est déjà venue plusieurs fois à l'esprit, qui se présente actuellement sous ma plume, et que je livre à l'appréciation du lecteur. Je mets en fait que, sauf de rares exceptions, une œuvre musicale obtient à peu près toujours le succès qu'elle mérite. Une œuvre musicale fait une vive impression sur vingt personnes qui représentent l'élite du public, et la même œuvre ne produit aucun effet sur la foule. Je dis que cette œuvre a le succès qu'elle mérite, celui que désire l'auteur, et c'est tant pis pour lui s'il ne s'en contente pas. Une autre œuvre musical enlève la foule, et n'obtient, de la part des vingt personnes, que silence et dédain. Cette œuvre a encore le succès qu'elle mérite, celui qu'a désiré l'auteur, et dont je suis très-assuré qu'il se contente. Il est une autre espèce de succès, c'est celui d'une œuvre dont les beautés sont telles qu'elles entraînent tous les auditeurs sans exception, l'élite et la foule. Ce genre de succès est forte rare, surtout si on l'obtient du premier coup. Mais les artistes qui peuvent y prétendre sont ou ceux qui n'ont recherché d'abord que le suffrage des vingt personnes, ou bien ceux qui, désabusés des applaudissements vulgaires, ont fini par n'ajouter de prix qu'à l'approbation de l'élite.

LE MÉNESTREL, 16 août 1863, pp. 297–298.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	16 AOÛT 1863
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	37
Year:	30 ^e ANNÉE
Pagination:	297 à 298
Title of Article:	LA PARTITION DE BATAILLE D'AMOUR.
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	Extrait de 'Revue Musicale', <i>Journal des Débats</i> , 1 août 1863, p. 2.